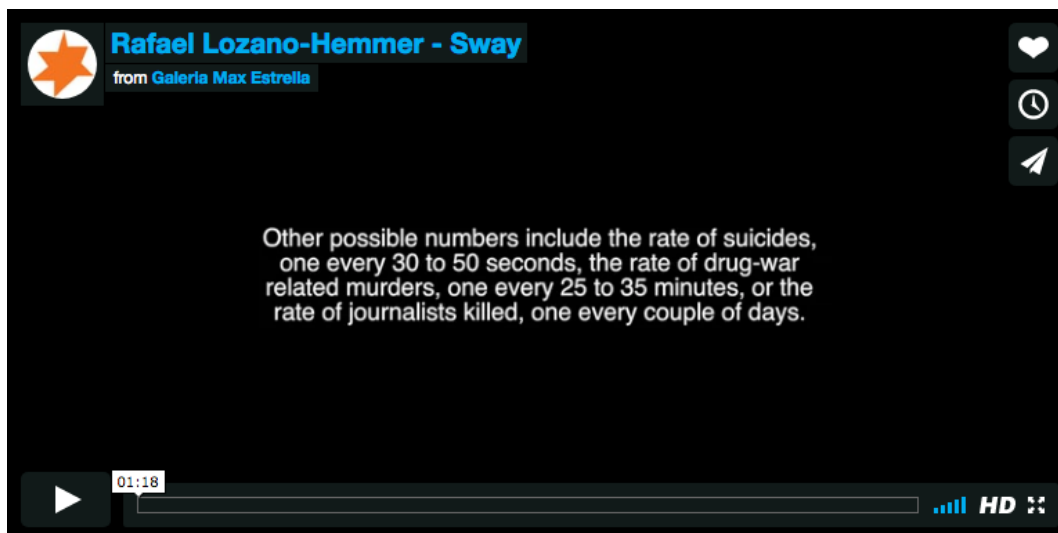


UNE CORDE POUR TOUTES LES MORTS

***El Vaiven (The Sway)* de Rafael Lozano-Hemmer est un projet d'une maîtrise technique et conceptuelle remarquable. Il allie la conception d'une corde partant non pas d'une hauteur pour aller au sol mais, au contraire, du sol pour aller vers le haut. A cette nouveauté de figuration, Rafel ajoute un mouvement de balancier créé de manière informatique. A travers un tel métronome, l'artiste mexicain interroge nos sociétés, et en particulier la notion de justice.**

Rafael Lozano-Hemmer est né à Mexico en 1967. Il a reçu un diplôme en physique et chimie à la Concordia University de Montréal -où il vit actuellement. A l'origine artiste luminaire, Rafael s'est mis à travailler sur des installations interactives qui se trouvent à l'intersection entre architecture et performance, qu'il décrit comme des *antimonuments for alien agency* car il y « pervertit » la robotique, les réseaux informatiques et la surveillance assistée par ordinateur. Lozano-Hemmer a représenté pour la première fois le Mexique à la Biennale de Venise, en 2007. Son projet *Sway (Vaiven)* est actuellement exposé à la Biennale de Cuenca, en Equateur. Il s'agit d'une corde retournée vers le haut, c'est-à-dire de manière non naturelle. La corde oscille à la façon d'un métronome, sauf qu'il ne s'agit plus d'un boîtier mécanique mais au contraire d'une assistance numérique, qui vient guider la corde. Dans le nœud coulant sont enregistrés quatre tempos différents, le collectionneur ou le directeur d'exposition pioche à sa guise dans l'un de ces rythmes et la corde se met alors à osciller -c'est souvent presque imperceptible.



La fréquence des oscillations varie : quarante à soixante secondes (ce qui correspond au taux d'homicides dans le monde), trente à cinquante secondes (c'est le taux de suicides dans le monde), vingt-cinq à trente-cinq minutes (c'est-à-dire le taux de meurtres liés à la drogue dans le monde), et enfin tous les deux jours : soit la fréquence de journalistes tués dans le monde. En inversant le sens habituel de la corde de pendaison, un outil traditionnel de mise à mort des meurtriers -dans des pays tels l'Angleterre, jusqu'à la suppression de la peine de mort en 1969, des États-Unis où le New Hampshire et l'état de Washington proposent encore ce choix aux condamnés, ou la France, jusqu'à la diffusion de la guillotine après la Révolution de 1789, ou au Mexique, qui a aboli la peine de mort en 2005- l'artiste interroge directement les morts déplorées dans le monde. Inverser la corde, c'est repousser la faute en-dehors de la responsabilité de l'individu. Ce que nous propose de questionner Rafael Lozano-Hemmer, ce sont les causes sociales, économiques et psychiques au sens large, et non plus simplement les motivations immédiates du meurtrier. La fréquence des oscillations est très courte, ce qui fait prendre conscience au regardeur de l'ampleur des maux qui ravagent les sociétés humaines actuelles. Trente à cinquante secondes : le taux de suicides au niveau mondial est incroyablement élevé -pour ne relever que celui-ci. Cette intensité du geste mortifère traduit bien un désespoir latent, qui couve chez la plupart des personnalités humaines, mais qui pousse un certain nombre d'individus à se supprimer. Que dire alors de la viabilité de nos modèles politiques économiques, culturels et sociaux ? En creux, c'est la justice qui est mise en doute. Les procédures pénales et policières n'empêchent pas tous ces meurtres de se produire. Que penser alors de nos institutions ?



Le titre de l'oeuvre, *Vaiven/Swing*, traduit l'importance de ce mouvement de balancier de la corde fictive. Cependant, ce n'est plus ici le corps d'un simple meurtrier, d'un individu fautif d'un point de vue sociétal car il a démis une (ou plusieurs) force(s) vive(s) du groupe social, capable(s) d'enrichir le pays par son (leur) labeur et ses (leurs) créations ; il s'agit ici du corps social lui-même, de l'intérêt

général qui semble pendre de manière infortunée. L'image choisie par l'artiste est celle du corps invisible de tous ces morts, arrachés à la surface de la terre par le mouvement de balancier qui joue comme un effaceur. Mais au-delà de ces simples morts individuelles, ces disparus, c'est l'image des sociétés humaines qui se dessine ; à travers la corde elle-même. Le socle représente dans cette perspective le corps commun, et la tige centrale d'acier inoxydable maquillée sous une forme de corde rigide symbolise alors l'effet de rejet, la mise à distance de ces défunts. Et enfin le nœud coulant fait de corde réelle, c'est l'individu sacrifié par le groupe, ce mort qui finalement semblait être voué à être mis à l'écart, abandonné à son sort -et ici, ce sont tous les discours eugénistes, criminalistes et paupéristes qui surgissent et, surtout, la volonté de plus en plus évidente dans nos sociétés : celle de trier ses membres. Compétences, richesses, capacités à enchaîner les heures de travail, mérite, réseaux sociaux, peu importe finalement le critère que nous choisissons, le fait est là : nos sociétés cherchent de plus en plus à faire le tri, à mettre au rebut ce qui n'est pas conforme. A chaque mouvement de balancier, le regardeur contemple le geste le plus cruel commis par son groupe social, la suppression d'un individu. Rafael Lozano-Hemmer matérialise cette injustice, ce qui provoque d'abord l'incompréhension du regardeur (« Pourquoi cela oscille-t-il ainsi ? »), le malaise (« Que représente ce mouvement de balancier ? ») et enfin la nausée, par la prise de conscience de toutes ces morts si répandues. L'artiste détraque deux représentations acquises par le regardeur : le métronome associé à un plaisir esthétique, celui de la musique -ou bien associé au pur Temps- et la corde suspendue du haut en bas. En renversant ces deux acquis culturels, c'est le processus social tout entier que questionne l'artiste.



Programmation : Nikolaos Chandilas, Spehan Schulz

Photographie : Antimodular Research

Antimodular production : Carolina Murillo-Morales, Pierre Fournier, Sergio Clavijo, Karine Charbonneau